

Le Nice des Années Folles et Art Déco.



Nice dans l'Entre deux guerres.

Les riches hivernants retrouvent le chemin de Nice à partir de 1919. Seuls les Russes manquent à l'appel et s'ils retrouvent nos rivages, c'est le plus souvent ruinés. Si les Anglais restent les plus nombreux ce sont les Américains qui donnent le ton durant les Années Folles et étonnent par leurs extravagances.

À partir de 1925, la saison d'été est lancée. La vogue des bains de mer va amener la fermeture de nombreux palaces éloignés de la plage, comme par exemple ceux de Cimiez qui seront vendus par appartements .

En 1936, l'arrivée des congés payés donne un côté plus populaire aux vacances estivales.

Grâce aux studios de cinéma de la Victorine, Nice est le rendez-vous des stars les plus célèbres et participe pleinement à l'épopée du Septième Art.

Urbanisme

La population double presque entre 1914 et 1939 avec l'arrivée en particulier de nombreux rentiers et retraités. Dans le centre ville, beaucoup de villas sont remplacées par des immeubles de rapport qui s'élèvent aussi dans les anciens quartiers ruraux même si les pavillons y dominent.

Sont construits ou ouverts de grands axes dans le prolongement des anciens comme les boulevards de Cessole ou Saint-Roch. L'œuvre la plus spectaculaire est le remodelage de la Promenade des Anglais, avec ses deux chaussées séparées de part et d'autre d'un terre-plein, agrémenté d'arbres et de plantes.

Sur la Place Masséna, Jean Médecin, Maire de Nice depuis 1928, fait harmoniser la façade Belle Époque du Casino municipal avec les bâtiments néo-classiques d'origine.

Architecture

Le temps des grandes villas est passé même si l'on élève le Château d'Azur, grandiloquent castel qui domine la ville de la colline de Gairaut. Il en va de même pour les grands hôtels. Tout au plus peut-on citer dans le centre ville le Napoléon, L'Albert 1er et l'Adriatic.

C'est le temps des villas modestes et surtout des immeubles de rapport.

Après la guerre, on continue à construire dans le style en vogue à la Belle Époque, largement inspiré des XVIIe et XVIIIe siècles français. C'est l'exposition des Arts Décoratifs de 1925 à Paris qui va révolutionner l'architecture. Les principales caractéristiques du Style Art Déco sont la simplicité des volumes, le dépouillement et la pureté du décor où désormais la ligne droite est omniprésente, l'emploi fréquent de figures géométriques (le triangle en particulier), l'abandon du chapiteau en haut des colonnes, le choix de la mosaïque de préférence à la fresque.



De nombreuses façades Art Déco s'alignent le long de la Promenade des Anglais : l'immeuble du Comité des Fêtes (n°5), le Palais Mecatti (n°13), le Forum (n° 45-47), le Palais Bel Azur (n°49), le 137, le 167, la Mascotte au coin de la Promenade et de l'avenue de Fabron sont les plus dignes d'intérêt mais le plus remarquable se trouve au 134, rue de France : le Gloria Mansions.

En centre ville , d'autres immeubles présentent également un intérêt certain : au boulevard Victor Hugo les 53, 61 à 65, 67 au 73. La Rotonde (41 bd Gambetta), les 40 et 36 rue Verdi, le 30 rue Rossini, les immeubles au coin des rues Rossini et Berlioz, le 34 rue Georges Clemenceau et l'Escurial comptent parmi les plus intéressants.

Plus excentré, le Palladium mérite un détour (coin du bd Gambetta et du bd Tzarévitch).

Mais tous les quartiers de la ville recèlent de remarquables exemples d'architecture Art Déco.

Toutefois les bâtiments les plus intéressants sont des monuments publics. Il ne reste malheureusement que la façade du Palais de la Méditerranée (9 Promenade des Anglais) construit en 1929 par Charles et Marcel Delmas à l'initiative de Franck Jay Gould désireux d'ouvrir un casino d'été à Nice. Jules Romain a écrit " la France de l'entre deux guerres a produit deux chefs d'œuvres : le paquebot Normandie et le Palais de la Méditerranée. "

Certains préféreront l'église Jeanne d'Arc (1933, architecte Jacques Droz) pour l'exceptionnelle beauté de ses coupes imbriquées. L'intérieur, d'une grande spiritualité, a été décoré par le statuaire Charles Sarrabezolles et le peintre Eugène Klementieff.

Notre-Dame Auxiliatrice (Don Bosco) des architectes Jules Febvre et Marius Deporta (1933) est d'une extraordinaire richesse décorative : claustras lumineuses inspirées du grand architecte Auguste Perret, émaux, mosaïques, fresques d'Eugène Doucet. C'est aussi la plus vaste église du Diocèse.

La Poste Thiers de l'architecte Guillaume Tronchet (1931) est un grand vaisseau de briques d'aspect plus nordique que méridional ce qui a fait naître la légende d'un projet fait à l'origine pour Lille. À noter les trois beaux vitraux de Gruber.

À l'Hôtel de Ville la salle du Conseil Municipal, la salle des Fresques, le bureau du Maire ont été conçus jusque dans les plus infimes détails par Clément Goyenèche en 1930.

Le Monument aux Morts de l'architecte Seassal (1928) est souvent considéré comme le plus beau de France. Des sculptures de Janniot représentent la guerre et la paix.

